

# "Avant la nuit... témoignage de déportation" le récit de Rose Deville, nous entraîne dans les tréfonds de l'horreur



C'est un spectacle fort, comme un coup de poing dans l'estomac. Il révèle un personnage : Rose Deville, résistante, ancienne déportée et "figure" très connue dans la région.

Tout commence à Chougeat avec le démarrage du premier camp de résistants de l'Ain au printemps 1943.

«On prenait des risques, on était inconscients», dit le personnage de Rose, puissamment interprétée par Sophie Haudebourg, qui a pris à bras le corps ce texte poignant, révélant aussi le côté dynamique et militant de Rose.

Ensuite les camps de résistants s'agrandissent et le 11 avril 1944, lors des opérations allemandes dites "de nettoyage" du printemps 1944 ("Frühling"). Les Allemands et les miliciens de Francis André "Gueule torquée", brûlent les fermes et arrêtent les habitants du hameau de Chougeat, sans doute dénoncés. Sept jeunes de



Une partie du spectacle a aussi été présenté devant les élèves de Heyriat.

Chougeat (deux filles et cinq garçons), dont Rose et son frère Alphonse, sont déportés. Alors que les garçons sont dirigés sur le camp de concentration de Buchenwald, Rose et son amie, Lucienne Volland sont déportées vers le camp de femmes de Ravensbrück.

Après une quarantaine, Rose et Lucienne rejoignent le Kommando de Zwodau au Nord de la Tchécoslovaquie où elles travaillent dans une usine d'armement.

## Le contexte historique

Rose Deville, née Gouilloux, est Officier de la Légion d'Honneur. Elle habitait Matafelon.

Rose Gouilloux est née à Chougeat, hameau de Matafelon-Granges, en 1922. Ses parents sont agriculteurs et aident les maquisards d'un des premiers camps fondés dans l'Ain dès le début du printemps 1943 : le camp dit de « la Grotte de l'Ours » vers le signal de Chougeat : ravitaillement, hébergement provisoire, écoute de la BBC, liaisons et messages...

Après ces terribles épreuves de la guerre et de la déportation elle part pour un séjour de convalescence à Divonne-les-Bains, Rose, marquée au plus profond d'elle-même.

En 1947, elle épouse Georges Deville, ancien déporté du camp de Buchenwald. Très tôt, avec son mari, elle s'implique dans les associations de déportés. Elle estime de son devoir d'apporter son témoignage sur la déportation et sur cette période difficilement compréhensible à de multiples occasions, en particulier auprès des scolaires avec une grande rigueur intellectuelle.

En 2010, la prison du Fort Montluc devient un mémorial, qualifié de « Haut Lieu de Mémoire », 37 cellules sont restaurées et honorent la mémoire de personnages connus qui y ont séjourné. En hommage à tous les anonymes qui y ont été enfermés, l'une de ces cellules porte le nom de Rose Deville.

Evacuées vers le camp de Flossenbourg, elles sont sauvées grâce à l'arrivée des troupes américaines du général Patton.

Rose, qui a perdu près de la moitié de son poids, est rapatriée le 20 mai 1945, alors que la guerre est terminée dans l'Ain depuis début septembre 1944. C'est une plongée au cœur des ténèbres de la déportation qui nous est proposée ici, avec malgré tout cette formidable envie de témoigner.

Le propos met en perspective, une certaine résistance physique et psychologique de Rose et quelques moments

de respiration. Elle imagine ce qu'elle ferait si elle était à la vogue à Chougeat par exemple).

Elle parle du voyage en train, de l'arrivée au camp, «on n'avait pas de nouvelle des autres», des horreurs vécues, et de la difficulté d'évoquer ce thème «personne n'a compris la déportation. C'est l'inconcevable,

## A l'origine du texte

12 Novembre 2001, Rose Deville témoigne, comme elle aime à le faire, devant un groupe de collégiens et lycéens, de son action pendant la guerre 39-45, de sa déportation au camp de Ravensbrück et de sa vie après. Ce jour-là, elle se retrouve seule, «son compagnon de témoignage» n'a pas pu venir pour raison de santé. Il s'en suit une heure de monologue, ponctuée par les questions de son jeune public. Un magnétophone a enregistré cette rencontre et l'entretien a été retranscrit. «C'est ce texte, mémoire très fidèle de la parole de Madame Rose

je voudrais que les gens croient vraiment ce que l'on a vécu. Soyez vigilants, ne faites pas la guerre, profitez de la vie, dansez, chantez!», finit-elle. Cette lecture théâtralisée à deux voix et une contrebasse (Thierry Kuttel intervient par moments dans le récit et par touches musicales appropriées) est aussi visuellement impactée par des projec-

tions vidéos de nature prises dans les environs de Chougeat. Après un séjour de convalescence à Divonne-les-Bains, Rose, marquée au plus profond d'elle-même tant sur le plan physique que psychologique, retrouva malgré tout une vie "normale".

RAPHAËL GINDRE, CLP



Rose Deville.

Deville que nous avons choisi de porter sur scène. Nous l'enrichirons de détails empruntés à d'autres témoignages de Rose Deville et du témoignage de Madame Leclerc qui a été l'amie de Rose pendant ces mois de déportation et après

et qui a accepté de témoigner pour ce projet. », explique les organisateurs de ce spectacle.

28 avril : Première du spectacle à Nantua en résonance avec la Journée de la Déportation à l'espace Maltraux à Nantua

## Les représentations

Les 19 et 20 mai : date anniversaire du retour de Rose en 1945, représentations publiques dans une grange de Chougeat.

Les 21 et 22 juillet : deux représentations à Chougeat en extérieur dans les bois du Maquis.

Le spectacle sera donné au Mémorial du Fort Montluc.

Cle du Bord de l'eau. Mairie 01580 Sonthonnax la Montagne bordde-leau@free.fr - Tel : 06 11 95 66 92

## Gérard Santonja, metteur en scène : «J'ai été attrapé à la première lecture»

### Pourquoi choisir ce témoignage ?

« C'est en préparant l'écriture d'un spectacle pour célébrer les 30 ans du Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua, que je découvre ce texte.

Je suis « attrapé » à la 1<sup>ère</sup> lecture par la force du témoignage et par la personnalité de Rose Deville.

C'est un texte brut, sans retouche, dit pour être écouté, l'expression d'une femme simple, « une sauvagonne, une gar-

dienne de troupeau qu'a quitté l'école bien tôt » comme elle se présente.

Ce n'est pas une héroïne, c'est une personne lambda prise au cœur de l'histoire mondiale et qui témoigne, sans esprit de revanche, avec beaucoup d'humilité, d'authenticité, d'émotion. (Témoin : personne pouvant attester d'un fait en vertu d'une connaissance directe.) Elle dit ce qu'elle a vécu et vu, dont elle n'a pas toujours pu parler et qu'elle

ne souhaite pas voir se renouveler... L'histoire de Rose Deville est tellement personnelle qu'elle devient universelle.»

### Comment avez-vous choisi de mettre en scène, cette histoire ?

Par une lecture théâtralisée à deux voix : une voix de femme et une voix d'homme.

La lecture, associée à l'incarnation du personnage de Rose, permet de prendre une distance avec le fond du témoignage, la musique et les images servant à

atténuer la violence des événements évoqués tout en créant une dramaturgie.

Il s'agit de dire l'horreur d'un moment de notre Histoire, sans pathos, sans effet, comme le faisait Rose Deville. Une contrebasse, des « samples » sonores et des images vidéo préenregistrées mais aussi captées en direct, pour une mise en abymes de la représentation. Donner à voir et à entendre sans chercher le spectaculaire.